

Communiqué de presse
7 octobre 2008

Fanum Martis, cité du Nord et ses cultes orientaux

Située entre les voies Bavay-Cambrai et Bavay-Tournai, à la frontière des territoires nervien et atrébate, la ville antique de Famars malgré ses 80 hectares de superficie n'est curieusement ni mentionnée sur la Table de Peutinger ni sur l'itinéraire d'Antonin. Toutefois *Fanum Martis*, son toponyme antique, laisse présupposer la présence d'un temple dédié à Mars, monument qui reste à découvrir. Cité de la Gaule Belgique, Famars fut aussi un important camp militaire romain (*castrum*) dont les murs sont encore visibles.

Dès 1639, des découvertes archéologiques y sont signalées et la ville antique est explorée en 1655. Au XIX^e siècle, ses thermes et son aqueduc sont partiellement fouillés. Entre 1917 et 1918, les archéologues allemands G. Bersu et W. Unverzagt profitent de la présence des troupes germaniques pour entreprendre une étude de l'enceinte du *castrum* et des thermes de la cité. Depuis l'après-guerre, de nombreuses recherches ont été entreprises, révélant pour partie l'histoire de l'agglomération antique. Aujourd'hui, une partie de la ville est préservée dans le cadre d'une réserve archéologique.

Sur prescription de l'État (SRA Nord-Pas-de-Calais), et à l'occasion de l'aménagement d'un lotissement par le groupe GHI Immobilier, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives fouille depuis le mois d'avril 2008, 4,2 hectares, soit 5% de la surface totale de la cité. Il s'agit de comprendre l'organisation et la fonction de ce quartier doté d'un système complexe de gestion de l'eau, de déterminer la fonction exacte des bâtiments appuyés à l'espace public, limité par un important fossé ceignant le théâtre.

Fanum Martis du I^{er} siècle aux années 320

Fanum Martis trouve ses origines vers le milieu du I^{er} siècle. Comme l'ensemble des villes gallo-romaines, elle se rétracte aux alentours des années 320 de notre ère. De nombreux bâtiments se développent le long de deux voiries perpendiculaires, dont l'une suit l'axe d'un aqueduc. L'axe nord-sud débouche sur une place autour de laquelle se développent plusieurs constructions, à vocation culturelle.

Bordant cette zone, un grand espace public délimité par un vaste fossé enserrant le théâtre aujourd'hui sous un lotissement.

Des éléments de marbre et des fragments de tôle de bronze confirment la présence de statues de grandes dimensions dans l'espace public autour d'un bâtiment de forme hexagonale dont la fonction n'est pas encore définie.

Des scories de bronze, de petits lingots ainsi que des déchets provenant du moulage des pièces révèlent l'existence d'un atelier de bronzier. De nombreux objets en bronze (appliques, fibules, épingles, cuillères...) ont d'ailleurs été récoltés sur l'ensemble de la zone. Un trésor monétaire de 134 monnaies de bronze (de la fin du II^e siècle) était caché à proximité d'un des bâtiments.

Quatre fours et leur aire de travail sont très bien conservés. Tous ont cuit des matériaux calcaires (craie, marbre, « pierre bleue de Tournai ») pour produire la chaux destinée à la construction du *castrum* aux alentours des années 320.

La zone cultuelle

De nombreux éléments mobiliers révèlent des cultes dédiés à Mercure, Mithra, Attis et Cybèle :

- les vases à bustes : le nombre de bustes est basé sur le principe des jours de la semaine (semainiers), un concept surtout connu dans le culte du dieu Mithra où les 7 jours de la semaine et les 7 niveaux de l'initiation au culte sont fondamentaux. Typiques de la cité des Nerviens, ces vases portent 6 ou 7 bustes représentant des divinités (planètes) ;
- les vases zoomorphes : proches des vases à bustes, ils ne figurent que Mercure et ses attributs (bouc, coq, deux serpents criocéphales, bourse, caducée). Le culte de Mercure celtique est très populaire dans cette cité des Nerviens. Protecteur des arts, il était surtout honoré par les artisans potiers ou bronziers ;
- une applique en bronze : la déesse Cybèle est l'élément central de cet objet où figurent également Attis et son bonnet phrygien, une pomme de pin et deux lions. La déesse perse devint populaire sous le règne de Claude, mais c'est durant les II^e et III^e siècles que se développent les cultes orientaux. Rappelons que Cybèle, amoureuse et trompée par Attis, le frappe de folie et le pousse à la castration.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Aménagement **Groupe GHI immobilier**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Nord – Pas-de-Calais)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Raphaël Clotuche, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, pôle partenariats et relations avec les médias

01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Elisabeth Justome

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Nord-Picardie

03 22 33 40 54 – elisabeth.justome@inrap.fr